



6

17

Aurélie Jeannin
LA PUNAISE

★ ★ ★ ★

PASSAGE 16 • 17



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

www.lapetitemaisonaplumes.fr

LA PUNAISE

De 2016 à 2017
Conception graphique: Dessine-moi un Gangster
Imprimé en France, Duplicopy Bull – Angers

La Petite Maison à Plumes
Aurélie Jeannin
11 rue Dupetit Thouars, 49000 Angers
aurelie@lapetitemaisonaplumes.fr
06 77 13 99 87 - 02 44 01 70 73
www.lapetitemaisonaplumes.fr

Aurélie Jeannin
LA PUNAISE
★ ★ ★ ★

PASSAGE 16 • 17

Je vais vous dire comment débutait la première version de ce texte. En substance : « Je vais être honnête : je n'ai pas vraiment aimé cette année 2016. Je sais. Il n'est pas de bon ton de se plaindre. Incorrect de ne pas être positif. Mais je ne vais pas vous mentir : 2016 et moi avons assez mal cohabité. Et j'aimerais que le fait de passer en 2017 me garantisse un changement radical de style ; la collection 2016 m'ayant déçue sur bien des points. » Et puis, il m'a fallu être encore plus honnête qu'honnête, et reconnaître que malgré notre visible inadéquation, 2016 et moi avons tout de même été capables de produire ensemble des choses plutôt chouettes. Obligée d'admettre que j'avais eu de très bons moments, de magnifiques réalisations, de grandes découvertes et de très beaux chemins. 2016 m'a ouvert la porte de très belles rencontres. Elle m'a permis de beaucoup travailler sans avoir le sentiment de le faire. Luxe suprême. Cette maudite année a aussi fait mijoter en moi un bon paquet de leçons diverses et variées qui, c'est vrai, je le sens, me mettent peu à peu

LA PUNAISE

sur la voie de la reconnaissance de ce qu'est le bonheur. Pleine conscience, optimisme, petits plaisirs, slow... Nous ne sommes pas loin de l'overdose mais je dois concéder que sur moi, cela finit par faire son petit effet...

Alors non, je n'ai pas vraiment aimé 2016 et elle me l'a bien rendu. Mais force est de constater que j'ai appris de nombreuses choses durant cette année, et que j'ai fait des petits comme des très grands pas, vers une vie plus harmonieuse. Cela devrait sans doute me suffire. D'autres années se sont avérées moins productives et je ne les ai pas condamnées pour autant. Mais je décide d'être reine en mon propre royaume intérieur. Et malgré les efforts incontestables de cette année pour faire passer les pilules amères qu'elle m'a d'autre part servies, je décide de la bannir officiellement.

2017 a donc la lourde responsabilité de relever le niveau, si l'Ordre National des Nouvelles Années ne veut pas que j'abandonne définitivement le rituel des vœux. Je voudrais dire tout ce que j'attends de ces douze prochains mois. Et d'un pied on ne peut plus ferme. Plus d'équilibre, plus de réponses, plus de douceur(s), moins de drames, moins de doutes. Alors, j'en ai bien conscience: je suis la seule qui peut permettre cela. J'adorerais que l'on me mène en terre promise mais je sais que je suis celle qui tient le volant. Je suis loin de tout maîtriser bien sûr. La vie garde définitivement son pré carré et distribue

ses bons et ses mauvais coups sans que nous n'ayons parfois aucun recours. Mais je garde un pouvoir qu'elle ne m'enlèvera pas. Celui de choisir comment accueillir, gérer, encaisser, se relever, se souvenir, se nourrir de ses offrandes diverses.

Alors, je vous proposerais bien une pétition exigeant la radiation officielle de cette année 2016 mais je redoute de regretter un jour cet effacement pur et simple. Comme un dos tourné et des yeux fermés sur ce qui, même moins bon, permet de grandir. 2016 n'a pas été tendre mais je lui dois de m'avoir, aussi, parfois, vraiment comblée. Cela serait trop facile sinon.

Pour laisser 2016 à sa place et sourire à 2017, je vous propose cette fois-ci une virée littéraire. Pour passer de 2013 à 2014, souvenons-nous, j'avais cheminé avec Marc Halévy dans *Envols*. L'année suivante, je vous ai emmené sur les terres de trois « inspireurs » que l'année écoulée m'avait offert de croiser ; c'était *S'abreuver de vouloirs*. Fin 2015, j'ai égrené ces phrases que mon beau métier me permet d'entendre, dans *Je n'ai peur de rien et je me fous de tout*. Cette fois-ci, aucun mot des autres. Juste les miens. Une courte nouvelle intitulée *La punaise*. Pour moi, le retour aux sources même du plaisir d'écrire. Pour vous, je l'espère, celui du plaisir de lire.

LA PUNAISE

Je vous souhaite une plus grande indulgence que la mienne à l'heure du bilan des 365 derniers jours. Et l'envie d'en découdre positivement avec les 365 qui s'annoncent. Je vous remercie de votre confiance; j'aime l'associer à mes doutes. Les deux forment à mon sens, la plus puissante des énergies créatives et créatrices. Je vous souhaite une belle année 2017. Soyons exigeants avec elle, nous le méritons bien.



LA PUNAISE
Nouvelle

LA PUNAISE

La pression de son pouce sur la touche provoqua une douleur sourde. Elle avait dû se couper l'ongle trop court. Elle se demanda si elle ne devait pas changer de coupe-ongles. Le troquer contre des ciseaux à pointe fine. Elle demanderait son avis à sa mère. Elle se dit que la première chaîne bénéficiait d'un avantage concurrentiel relativement important. Elle pesta contre l'ordre des choses. Les télécommandes de télévision étaient l'un des rares objets qui ait encore des touches qui s'enfoncent.

Elle pensa qu'un repérage par couleurs rendrait moins injuste la navigation audiovisuelle. Se rendit compte de la vacuité de sa réflexion. Abandonna.

À partir de quand sa vie avait-elle cessé d'être instagrammable ? Provoquant un vide inquiétant, l'obligeant à vivre sa vie plutôt qu'à la faire vivre aux autres. Au début, Debbie avait continué de prendre en photos ces plats qu'elle dégustait du bout de la fourchette. Des équilibres culinaires, des couleurs. Dans un décor design qui suggérait qu'elle était au bon endroit. Celui où il faut être. Elle n'évoquait jamais les saveurs. Ce qui comptait, c'était cet ensemble harmonieux. Comme une affiche. Elle avait pris goût à saisir ces équilibres parfaits qui soulageaient ses angoisses. Sa tenue impeccable. Ses ongles tout autant. Un intérieur

de rêve. Des homogénéités de tons. Sa vie était devenue cette quête du cliché qui ferait rêver. Une vie de catalogue, minutieusement ordonnancée. Le *summum* de la sophistication. Sa décoratrice d'intérieur avait tout imaginé. Elle lui avait raconté sa vie.

Un ouvrier passa dans le salon. Il ne sembla pas s'étonner de la voir allongée sur le canapé à cette heure-ci. Ne prit pas la peine de lui demander quoique ce soit. Il savait ce qu'il avait à faire. On voyait le haut de sa raie des fesses à chaque fois qu'il se penchait. Elle aurait aimé que ce cliché ne soit pas vérifié. Mais elle avait observé pendant toute la durée des travaux que cette idée reçue était sans doute née d'une observation très poussée de la réalité. Elle l'avait vérifié dans 80 % des cas. Elle en parlerait à un ami sociologue.

Tonie avait dit qu'elle passerait dans l'après-midi, avec les enfants. Il était 16 heures déjà et elle n'était pas passée. Cela ne voulait rien dire. Tonie était imprévisible. Debbie sentit une pointe de colère percer son cœur; il faudrait qu'elle en parle à son thérapeute. Pourquoi était-elle ainsi jalouse de la vie des autres? Tonie était l'une de ses meilleures amies. Même si en réalité, elle était surtout la plus ancienne. Elles avaient fui ensemble leur village d'enfance, pour partir vivre là où tout se passe. Laissant derrière elles des parents fatigués. Au dos cassé par le travail. Aussi soulagés qu'inquiets de voir leurs filles partir. Tout était encore possible pour elles. Eux n'avaient jamais compté sur leur physique, en tout cas pas dans son acception esthétique. Mais le joli minois de leurs filles serait peut-être un atout. Là-bas,

ailleurs, là où eux n'étaient jamais allés. En réalité, Debbie n'était pas si jolie que ça. Mais elle savait s'arranger. Sa coiffeuse lui disait toujours : « Vos cheveux sont quelconques mais vous avez l'art de passer la main dedans. » C'était indélicat. Mais c'était vrai. Debbie faisait toujours son petit effet avec ça. À 15 ans comme à 40. Sans doute, son geste avait-il perdu de sa superbe. Mais elle s'y raccrochait comme on s'accroche à ce qui a toujours fonctionné. Aujourd'hui, cela lui donnait un air un peu vulgaire. Comme beaucoup d'autres choses. Mais là encore, avec le bon filtre Instagram, elle s'en sortait toujours.

16h30. On ne pouvait pas dire que cette journée avait été d'une grande utilité. Ce matin, elle avait enchaîné les rituels du programme santé et bien-être

qu'elle avait pris soin un jour d'établir, une bonne fois pour toutes. Parce qu'à force de lire partout qu'il ne fallait que quelques minutes quotidiennes pour (pour avoir un décolleté tonique, un bon transit, une bonne circulation des jambes, pour réduire les rides autour des yeux et les risques de cancer, pour être en bonne santé, pour cultiver son jardin intérieur), elle était perdue. À l'issue de ce fastidieux mais vital programme, elle en avait saisi la profonde aberration. Deux minutes par ci, deux minutes par là. Au final, vivre heureux, beau et en bonne santé n'avait rien d'express. Ajoutée à cela, une ribambelle de consignes alimentaires : quantité de fruits et légumes, de produits laitiers, de viande, fréquence et diversité, alternance et complémentarité. Vivre était devenu un assemblage complexe à coordonner.

Qui lui prenait tout son temps. Mue par son vrai désir de bien faire, Debbie était taraudée par cette question de l'utilité. Est-ce que tout doit toujours être utile? À ce sujet, elle savait ce que lui répondrait la troupe d'artistes dans laquelle elle s'était incrustée il y a quelques mois. Non qu'elle ait vraiment une âme créative mais elle trouvait ça bien de traîner avec eux. Surtout, ça la changeait des soirées avec Tonie, qui passait des heures à parler toute seule, juste pour se convaincre que sa colère était une exceptionnelle rage de vivre, quand elle n'était qu'un mal triste qui la rongait. Aussi, Debbie admirait ces créatifs qu'elle voyait comme des libres penseurs, capables de voir le monde autrement. Et aussi, elle ne se sentait pas jugée avec eux. Chacun assumant sa part de singularité d'une façon tout à fait déconcertante, et nouvelle

pour Debbie. Après ses soirées avec eux, elle se sentait au choix, revigorée par l'ouverture, la profondeur, la fulgurance de leurs propos, ou bien comme qui dirait vide. Pas vidée, non, parce qu'on ne peut pas dire que ces soirées lui demandent une grande énergie. Plutôt vide. Ou creuse. Elle avait beau s'accrocher à ces mots de sa grand-mère, celle qui était morte quand elle avait 16 ans. Celle qui la regardait comme la huitième merveille du monde. Qui la regardait tout court. Celle qui disait, en gros, qu'on s'en foutait du regard des autres tant qu'on est bien avec soi-même. Cela ne suffisait pas toujours. Parfois, rien que d'y penser, Debbie redressait son dos et passait une bonne soirée. Parfois, elle essayait quelques larmes dans les toilettes, en pestant de ne pas avoir la force de partir et celle de ne pas être venue.

Elle rentrait alors chez elle, sur ses talons divinement choisis, dormait 12 heures d'affilée et se levait le lendemain, de bonne humeur, parce que Debbie était de composition joyeuse. Elle avait cette chance folle.

Elle se leva d'un bond. L'envie de repeindre son salon la saisit soudainement. Du jaune. Elle avait envie de jaune. Du soleil dans sa maison. De la lumière! De la vie! Où était ce fichu ouvrier? Debbie n'avait jamais été sûre de vouloir vivre ici. Il y a 6 ans, elle avait choisi tous les meubles. Dans les moindres détails. Et même les peintures. On ne se rend pas compte comme il est difficile de choisir une peinture. Dans le magasin, sur un échantillon de 2 centimètres sur 3. Mais une fois sur un mur? Cela demande beaucoup de discernement

et une sacrée capacité de projection. Elle pensait qu'elle avait un don pour ça. Choisir les peintures et se projeter. En attendant, rien de ce qu'elle avait installé dans cette maison ne lui plaisait. Le salon ressemblait à s'y méprendre à une mise en scène de magazine de décoration haut de gamme. Rien à dire, elle avait du goût. Oh, le rappel discret de la couleur des rideaux. Comme c'était charmant.

Elle commença à faire les cent pas. Il en fallait 19 pour traverser le salon de part en part. Elle cumulait les allers-retours. Sans jamais s'écarter du chemin. Chaque pied systématiquement posé au même endroit qu'au voyage précédent. De l'art de la précision. Maintenant, elle s'intéressait au rythme. Combien de secondes pour un aller ? Combien d'allers-retours en une heure

de marche ? Ses chaussons finissaient par la blesser un peu. Ils étaient assortis au canapé. Un détail la fit ralentir. Elle perdit le fil de ses comptes. Une punaise sur le mur. Ou un motif du papier peint ? Elle s'approcha. Une punaise des bois. Elle hésita longuement. L'écraser laisserait sans aucun doute une odeur nauséabonde. Le désagrément serait passager. Mais la trace ? Même un coup sec de semelle n'empêcherait pas le contenu de la punaise de se répandre sur le mur. Des viscères de punaise sur son mur vert céladon. La trace serait indélébile. Elle la verrait en se penchant pour prendre des assiettes à dessert dans le buffet. Ou lorsqu'elle ajouterait un livre dans la bibliothèque. La trace serait sans cesse sur son chemin. Elle hésita encore. Un chausson dans la main droite. Elle se réjouit qu'une punaise bouge si peu. La bête aurait

eu le temps de s'enfuir cent fois. Debbie pensa à l'aspirateur. Mort douce mais radicale. Elle se ravisa. Doigts repliés, pouce droit dressé, elle ferma un œil et se servit de l'autre comme viseur. Elle prit le temps. Et écrasa la punaise à la force du pouce, sans ciller ni trembler. Elle regretta que les entrailles de punaise ne s'assortissent pas mieux avec le vert céladon. Elle en parlerait à son jardinier. Il ne manquait pas de goût.

« Je repasserai demain pour finir. » L'ouvrier interrompit la scène. Elle essuya discrètement son pouce sur sa robe de chambre. L'odeur commença à se répandre. « Oui, à demain. Bonne soirée. Bonjour à votre dame. » Il y eut un temps mort. Comme si chacun attendait quelque chose de l'autre. Il ramassa ses affaires et s'éclipça. Il n'avait jamais eu de conversation avec

cette cliente. Ni de dame à saluer en rentrant chez lui le soir. Et il lui semblait qu'on n'utilisait plus cette expression depuis longtemps.

Nezara viridula est appelée punaise verte ou punaise verte du soja. Elle est proche d'une autre espèce de punaise verte, *Palomena prasina*. Présente sur une grande partie du globe (on parle d'espèce cosmopolite), elle se nourrit de très nombreuses plantes cultivées. Elle a ainsi de très nombreux surnoms ; on l'appelle punaise verte puante, punaise verte des légumes, punaise verte de la citrouille, punaise des tomates, punaise verte indienne, punaise du coton. Malgré son surnom de punaise indienne, elle est probablement originaire d'Éthiopie. Les adultes passent l'hiver à l'abri, c'est aussi pour cela qu'ils rentrent parfois dans les maisons en automne.

Lorsqu'elles se sentent menacées, les punaises utilisent leurs glandes odoriférantes pour fabriquer des sécrétions malodorantes qui repoussent l'ennemi. C'est pourquoi écraser une punaise verte n'est jamais une bonne solution pour s'en débarrasser, sauf si vous souhaitez transporter son odeur sur vos chaussures toute la journée, ou être obligé d'aérer votre appartement pendant des heures. La meilleure astuce pour s'en débarrasser est de les capturer à l'aide d'un gobelet et d'une feuille de papier et de les relâcher un peu plus loin dehors. Debbie regretta son manque de discernement. 17h30. Pas sûre que Tonie passe désormais. Elle décida d'aller prendre sa douche. Tenter de se débarrasser de l'odeur.

Elle aimait la sensation de l'eau sur elle qui lavait un peu sa fatigue.

Hier soir, dans un de ces dîners, elle avait discuté avec un policier. Il était assis en bout de table. Visiblement, il ne connaissait personne. Et elle ne connaissait pas de policier. Comme la soirée s'étirait, elle lui avait posé des questions sur son métier. Pas par curiosité mais pas par politesse non plus. Il lui avait fait le récit de sa dernière intervention : un noyé sur la plage de Malin Beg. Elle ne connaissait pas Malin Beg non plus. Et le type ne faisait pas franchement d'effort pour décrire la scène. Elle imagina la plage de Salthill. Rien à voir sans doute mais elle ne connaissait pas beaucoup de plages non plus.

L'homme dit à sa femme qu'il veut partir. Elle lui répond qu'elle termine d'abord son chapitre.

C'est à ce moment-là de l'histoire que le policier aurait dû faire une pause. Il aurait dû prétexter quelque chose, simuler que quelqu'un lui faisait signe au loin ou intercepter le plateau de fromages. Mais il ne connaît personne et le plateau de fromages était passé depuis longtemps.

En attendant, le mari va prendre un dernier bain. Apnée. Crise cardiaque.

Le policier aurait pu au moins ralentir le rythme, la regarder dans les yeux. Ménager sa peine. Mais il avait tout balancé d'une traite, presque sans respirer.

Leur conversation n'avait pas duré deux minutes. Debbie avait recompté après: il avait prononcé six phrases. Dont deux de trois mots. Six phrases

pour dire un couple, une plage, un livre, un mort, un métier, une vie.

Debbie était rentrée dans la foulée. Qu'aurait-il se passer de pire ou de mieux après ça ? Elle n'avait plus le cœur à danser. Et la couture de sa robe la démangeait dans le dos, juste en dessous de l'omoplate gauche. À l'endroit de son grain de beauté. Elle avait débarrassé son assiette. Avait eu un peu envie de vomir. Sur le chemin du retour, et longtemps encore après, elle s'était demandé ce que la femme lisait. Quel auteur à jamais associé à cette tragédie du dernier bain ? Quelle passionnante aventure qui justifiât le fatal délai ? Combien d'années d'ancienneté pour parvenir à raconter le pire en six phrases dont deux de trois mots ?

Tonie entra dans la salle de bain et s'assit sur les toilettes. « T'es là ? » Tonie était du genre à pisser sur la cuvette et à s'en foutre comme de l'an 40. Elle avait 39 ans et elle s'en foutait de tout depuis plus de 20 ans déjà. Ses années de gymnastique et de Pilates à la salle communale avaient entretenu sa souplesse déjà plus ou moins innée ; elle jeta sa jambe pour actionner la chasse d'eau sans avoir à la toucher de ses mains. Ce dont Tonie ne se foutait pas, c'était de sa santé. Pas la peine de risquer de choper un ver ou une autre saloperie du genre. Tonie aimait que les choses soient clean. Elle élevait ses enfants à grand renfort de lectures et de musées. Ils n'avaient pas encore découvert la télévision. En tout cas pas chez elle. Quand ils venaient en week-end chez leur tata Debbie, ils s'en gavaient pendant des heures.

Et Tonie faisait semblant de ne pas le savoir.

Sur les aires d'autoroute, elle prenait plaisir à griller la politesse à tout le monde pour se sécher les mains. Personne ne disait jamais rien. Elle abaissait, remontait, abaissait, remontait, abaissait, remontait ses mains dans la machine qui pulse un air chaud chargé de bactéries. Par précaution, elle se frictionnait ensuite les mains avec une lotion hydroalcoolique chimique dont elle ne se séparait jamais, nourrissant ainsi les multiples contradictions de son mode de consommation. Elle n'autorisait pour sa peau que des produits bios qu'elle commandait sur Internet. Elle faisait son marché chaque semaine, sélectionnant des produits locaux issus de l'agriculture biologique qu'elle

chargeait dans le coffre du 4X4 de son ex-mari. Elle était mal à l'aise pour le conduire et cela la rendait encore plus désagréable sur la route. Tout était de la faute des trottoirs, des flics, des autres et des étrangers en particulier.

Debbie aurait aimé détester ce genre de nanas qui cachent leur vie dépourvue de sens derrière des appareils pseudo-flamboyants. Les seules choses qu'elles avaient en commun étaient leurs origines, leur espoir d'une vie meilleure que celle de leurs parents, et le mépris qui va avec. Pour le reste, pas vraiment de feeling et aucune envie, l'une comme l'autre, de faire comme si elles avaient vraiment quelque chose à se dire. Elles se voyaient presque quotidiennement, sans pour autant avoir quoique ce soit à se raconter. Elles enchaînaient les remarques mutuelles, commentant

chacune la vie de l'autre. Ce qui en aucun cas ne pouvait nourrir la moindre conversation. On ne répond pas à quelqu'un qui commente votre tenue, la couleur de vos cheveux, votre éducation. Une réponse, cela vient après une question. Et ça, Tonie ne savait pas faire. Elle avait toujours fait les réponses à ses propres questions. Lorsque toutefois, elle s'en posait.

Tonie était insupportable mais attachante. Son mari, bien que tardivement, avait fini par s'en rendre compte. Ses enfants seraient prochainement en passe de le faire eux aussi. Cela serait fatalement plus compliqué. Il faut du courage pour accepter que l'un de ses géniteurs est un abruti fini. De ceux que l'on déteste ou que l'on méprise. Son fils serait sans doute le premier des enfants à

prendre conscience du caractère limité de sa mère. Il était fin malgré son jeune âge et saurait rapidement que bouffer du bio et du musée ne rend pas plus intelligent. Pendant quelque temps, il se débattrait avec cette réalité maternelle, la défendant corps et âme face à ses détracteurs. Il se fâcherait avec sa sœur. Elle serait incapable de voir sa mère autrement que comme une petite chose fragile que la vie avait malmenée. Elle se concentrerait sur ses cheveux cassants et ses ongles qui se dédoublent, avant de couper les ponts avec l'ensemble de sa famille. Lui finirait par accepter et contre toute attente, rendrait visite à sa mère chaque dimanche. Parce que Tonie n'était pas une mauvaise fille. Qu'elle en avait bavé comme d'autres avant elle et que c'était déjà beau qu'elle n'ait pas mal tourné. Comme un paquet des filles de leur école qui, sur les trottoirs de

leur village, ne faisaient pas que sortir les poubelles.

Debbie se frictionna vigoureusement avec sa serviette; « Ferme la porte, j'ai froid. » La pudeur n'avait jamais existé entre Debbie et Tonie. Des restes sans doute, de leur *road trip* et des nombreuses nuits miteuses qu'elles avaient partagé. Des moments où chacune avait espéré dans son coin que l'autre se mette à rêver à voix haute, à parler du prince charmant, du métier ou de la maison de rêve qui, peut-être, les attendaient dans cet ailleursland où elles se sauvaient. Mais jamais aucune d'elles n'osa lancer le sujet. Elles en restaient aux détails pratiques. Comptaient l'argent qui leur restait. Suivaient les routes du bout du doigt sur la carte routière. Envisageaient des plans pour les jours à venir; par où

passer, où s'arrêter. Elles s'octroyaient parfois quelques digressions qu'elles culpabilisaient aussitôt d'avoir osé explorer. « On pourrait pousser jusqu'à la côte? Aller voir la mer. » Quand l'une s'autorisait à rêver, l'autre la renvoyait dans ses 22 sans aucune autre forme de procès. Elles inversaient régulièrement les rôles pour que chacune ait quand même son *quota* d'espoir pour continuer d'avancer. Arrêter de se demander ce qu'on fout là au fait.

Tonie se leva. S'ébroua comme pour se réveiller. D'un geste rapide, presque furtif, elle enlaça son amie. Jamais aucune des deux ne s'était autorisée ce genre de contact. Jamais, elles n'avaient pris le risque de donner forme à leurs sentiments. On ne faisait pas ça chez elles. Ou si peu. Avant de vite quitter la

salle de bain et de repartir, ses enfants sous le bras, Tonie glissa à Debbie : « Tu devrais montrer ton grain de beauté à un dermatologue. Je trouve qu'il a grossi. »



La Petite Maison à Plumes

- Conseil en positionnement identitaire
- Communication
- Magazines
- Livres et ouvrages
- Presse
- Espace : marque *Il était une fois pour vos murs*
- Et récits de vie

Plus de détails

www.lapetitemaisonaplumes.fr



reseauentreprendre



**LA LIGUE
DES OPTIMISTES**

BIBLIOTHÈQUE À PLUMES

2016

Pour l'ESSCA, École de management
*Valeureuse Essca, revue de témoignages sur les valeurs
de l'école*

Pour Éric Groud, Président de la CCI de Maine-et-Loire
*Au pire, ça marche - Les sept clés de succès d'une
entreprise. À paraître prochainement aux éditions Les
Impliqués - L'Harmattan*

Pour Vignoblexport
Site web : www.vignoblexport.fr

**Pour la Chambre de commerce et d'industrie de
Maine-et-Loire**
Articles pour le magazine *Anjou éco*

Pour Nature et Logis, créateur d'habitat écologique
Être le changement que l'on veut voir dans le monde,
magazine

Pour ENGIE Axima

Axéo, journal interne et *Panoramag*, tabloïd externe
Livre blanc sur le BIM, plaquette œnologie, plaquette RSE,
pack « bienvenue »

Pour la MAIF

Séries de portraits et billets web

Pour DCNS

Mission d'audit et conseil

Pour Gens d'événement

Que les paillettes soient, poster commercial
Site web : www.gensdevenement.com

Pour le Fonds Social Européen

Possibles et imaginables, magazine pour l'événement
« Village des initiatives FSE »

Pour Pierre Rousseau, conducteur de projets en bâtiment

Site web : www.rousseau-pierre.fr

Pour Galiléa, cabinet de conseil RH

Site web : www.galilea-rh.fr

Pour Surricat, sécurité et surveillance

Site web : www.surricat.com

Pour la Pensée Sauvage, centre de détox, jeûne et
randonnée
Refonte rédactionnelle de plaquettes

Pour Espace Seniors / Rosalame
Identité (nom)

Pour Capital Homme, cabinet de conseil en management
Site web : www.capitalhomme.fr

Pour Empreinte-moi, chemises sur-mesure en ligne
Site web : www.empreinte-moi.com

Pour la Clinique Saint Léonard
Conception éditoriale et conseil en communication

Et des récits de vie confidentiels...

Découvrez les projets à plumes depuis 2013
et les talents avec lesquels je les ai réalisés sur
www.lapetitemaisonaplumes.fr



**La Petite Maison à Plumes est membre
fondatrice des revues**



Aventures entrepreneuriales et récits inspirants
en Maine-et-Loire
www.mordusentreprendre.fr



Cahier de réflexion
www.caminno.fr/slow



Il était une fois pour vos murs conceptualise votre projet pour lui conférer une identité globale cohérente, ajustée et différenciante.

Contact : contact@iletaitleunefoispourvosmurs.fr

Il était une fois pour vos murs est une marque de :

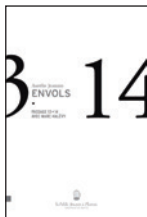
BÉOKUBE
BUREAU D'ÉTUDE | CONSTRUCTION
MAÎTRISE D'ŒUVRE | ET RÉNOVATION ÉNERGÉTIQUES

et



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

PRÉCÉDENTS LIVRES DE VŒUX



Passage 13 • 14
Envols



Passage 14 • 15
*S'abreuver de
vouloirs*



Passage 15 • 16
*Je n'ai peur de
rien et je me
fous de tout*



la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS



Aurélie Jeannin
aurelie@lapetitemaisonaplumes.fr
06 77 13 99 87

www.lapetitemaisonaplumes.fr





la Petite Maison à Plumes
CRÉATRICE DE RÉCITS

www.lapetitemaisonaplumes.fr

LA PUNAISE

Nouvelle

Un chausson dans la main droite.
Elle se réjouit qu'une punaise bouge
si peu. La bête aurait eu le temps
de s'enfuir cent fois. Debbie pensa à
l'aspirateur. Mort douce mais radicale.
Elle se ravisa. Doigts repliés, pouce droit
dressé, elle ferma un œil et se servit
de l'autre comme viseur. Elle prit le
temps. Et écrasa la punaise à la force
du pouce, sans ciller ni trembler. Elle
regretta que les entrailles de punaise
ne s'assortissent pas mieux avec le vert
céladon. Elle en parlerait à son jardinier.
Il ne manquait pas de goût.

